

Abel, Caïn et le corbeau

Introduction

La sourate 5 rapporte la fameuse scène du livre de la Genèse où Caïn, pris de rage, tue son frère Abel (voir Genèse 4:3-4). Nous avons montré dans de précédents articles que la version qu'en donne le Coran est largement inspirée des récits syriaques et rabbiniques postérieurs¹. En particulier, le célèbre dicton coranique selon lequel « celui qui tue un homme [...], c'est comme s'il avait tué l'humanité » (5:32) s'avère être une citation quasiment mot pour mot d'un passage du Talmud. Nous allons voir maintenant qu'il existe un autre détail qui provient d'une source rabbinique : il s'agit de la mention du corbeau. Le Coran explique en effet qu'un corbeau montra à Caïn comment se débarrasser du cadavre de son frère : « Allah fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment enterrer la dépouille de son frère » (5:31).

Cain et le corbeau

Dans son étude classique publiée en 1833 sur les « emprunts » du Coran au judaïsme, Abraham Geiger soulignait déjà qu'un récit similaire se trouve dans le *Pirké de Rabbi Elizer* :

Ils [= la famille d'Adam] ne savaient que faire d'Abel, car ils n'étaient pas accoutumés à l'inhumation. Vint un corbeau dont l'un des compagnons était mort : il le prit, creusa la terre et l'y enfouit sous leurs yeux. Adam dit : « Je ferai comme ce corbeau. » Aussitôt il prit le cadavre d'Abel, creusa la terre et l'y enfouit².

Depuis la publication de l'ouvrage de Geiger, la datation du *Pirké* a été réévaluée par les spécialistes, qui situent sa composition finale au 8^e siècle ou plus tard encore. On ne peut donc plus y voir *a priori* la source du Coran. Toutefois, s'il paraît hors de doute que la version définitive du texte a été fixée après l'islam, il est vrai également que son auteur a réemployé des matériaux plus anciens³. Nicolai Sinai a ainsi montré de façon convaincante que le récit de la soumission de Pharaon dans le Coran (10:90-32), dont on trouve un parallèle dans le *Pirké*, provient probablement d'une source commune plus ancienne aujourd'hui disparue⁴. Mais dans le cas qui nous occupe, point n'est besoin de recourir à une telle hypothèse, car il existe effectivement une source antérieure au Coran qui mentionne déjà l'histoire du corbeau.

¹ « Celui qui tue un homme... », *Al Kalam* : <https://al-kalam.fr/le-coran/les-sources-du-coran/abel-et-cain/celui-qui-tue-un-homme/>

² Abraham Geiger, *Judaism and Islam: A Prize Essay*, M.D.C.S.P.C.K. Press, 1898, pp. 80-81.

³ Ute Bohmeier, *Exegetische Methodik in Pirke De-Rabbi Elieser*, Kapitel 1-24, Peter Lang, 2008, p. 29.

⁴ Nicolai Sinai, « Pharaoh's Submission to God in the Qur'an and in Rabbinic Literature: A Case Study in Qur'anic Intertextuality », in Holger Zellentin (éd.), *The Qur'an's Reformation of Judaism and Christianity: Return to the Origins*, Abingdon 2019, pp. 235-260.

Dans *Les origines des légendes musulmanes* (1933), David Sidersky, souvent très bien renseigné, attire l'attention sur une autre pièce de la littérature rabbinique, le *Midrash Tanhuma*, où nous lisons :

Lorsque Cain tua Abel, ce dernier était resté couché par terre et Cain ne savait comment faire. Dieu fit passer deux oiseaux se bataillant ; l'un tua l'autre, puis, creusa avec ses pattes un trou dans le sol et y enterra le mort. S'inspirant de cet exemple, Cain creusa dans la terre et y ensevelit Abel (*Beresit*, 10)⁵.

La datation du *Midrash Tanhuma* a fait l'objet de débat parmi les historiens, mais les plus développements les plus récents s'accordent sur une origine préislamique. Marc Bregman souligne à ce titre que Yannaï, un poète juif palestinien du début du 7^e siècle, avait déjà connaissance du *Midrash Tanhuma*, ce qui signifie que le texte existait déjà à « la fin de la période byzantine en Palestine, avant les conquêtes musulmanes du 7^e siècle »⁶. De là, la légende s'est transmise à d'autres textes rabbiniques ainsi qu'au Coran⁷.

Un autre historien, Christfried Böttrich, a étudié le motif de l'oiseau montrant à Cain comment enterrer la dépouille de son frère et ses diverses ramifications dans les textes de l'Antiquité. Il parvient à la conclusion que « le plus ancien document de la tradition haggadique sur l'enterrement d'Abel se trouve dans le *Midrash Tanhuma*, un midrash homélique du Pentateuque dont le contenu matériel existe dès les environs de [l'an] 400. La plupart de ses poèmes retracent les traditions remontant jusqu'à R. Tanchuma bar Abba, qui a vécu dans la seconde moitié du IV^e siècle »⁸.

Tableau comparatif

Coran	<i>Midrash Tanhuma</i>
« Allah fit surgir un corbeau qui gratta la terre afin de lui faire voir comment enterrer la dépouille de son frère » (5 : 31).	« Dieu fit passer deux oiseaux se bataillant ; l'un tua l'autre, puis, creusa avec ses pattes un trou dans le sol et y enterra le mort. S'inspirant de cet exemple, Cain creusa dans la terre et y ensevelit Abel » (<i>Beresit</i> 10).

⁵ David Sidersky, *Les origines des légendes musulmanes dans le Coran et dans les vies des prophètes*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1933, p. 18.

⁶ Marc Bregman, « A Bibliographical Survey of Tanhuma-Yelammedenu Research: Past, Present, and Future », in Ronit Nikolsky & Arnon Atzmon (eds.) *Studies in the Tanhuma-Yelammedenu Literature*, Brill, 2022, p. 25.

⁷ *Ibid*, p. 65. Ce point est également confirmé par Michel Cuypers, *Le Festin : Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*, Lethielleux, 2007, p. 153, n°11.

⁸ Christfried Böttrich, *Die Vögel des Himmels haben ihn begraben' Überlieferungen zu Abels Bestattung und zur Ätiologie des Grabes*, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, p. 34.